

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Une université virtuelle dans trois ans

Mieux vaut tard que jamais. Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique se fixe des objectifs très sérieux, d'après ce qui ressort de l'exposé présenté, hier, au département de Harraoubia et concernant le programme de modernisation du secteur de l'ESRS. Une Université virtuelle dans un peu plus de trois ans. C'est grandiose comme projet, si toutefois il se réalise.

A constater les problèmes pédagogiques dont baigne l'Université algérienne, il serait difficile de se réjouir sitôt d'un tel projet. Au moment où le MESRS fait la sourde oreille sur les revendications légitimes des enseignants que ce soit sur le plan pédagogique que social, au moment où les bibliothèques universitaires ne sont pas encore loties d'un système informatique et de l'Internet généralisé, et au moment où l'accès à la recherche scientifique est devenu une chasse gardée de cer-



tains sans les autres, la tutelle, elle, aspire à contourner tous ces problèmes en mettant en place une gestion en ligne de l'Université algérienne. Car, selon l'exposé du directeur des réseaux et systèmes d'information et de communication, l'Université algérienne sera dotée, à court, moyen et long terme d'un véritable système de

fonctionnement à distance, via les TIC. Trois sous-directions sont déjà mises en place. Il s'agit des sous-direction des réseaux, des systèmes et enfin de l'information et de la communication. Les missions de ces sous-directions se rejoignent et ont pour principal objectif de préparer le projet national de la télé-enseignement. L'ambition, en effet, est

de créer un portail électronique qui relie l'ensemble des directions du MESRS, aux différents campus universitaires. A travers lequel ils seront en contact permanent avec les étudiants et chercheurs. «D'ici quelque temps, les étudiants n'auront plus à se déplacer jusqu'au ministère ou au rectorat pour régler un problème. Nous allons mettre en place les moyens pour faciliter et permettre des rencontres virtuelles», a souligné l'exposant.

Il explique, par ailleurs, qu'une fois installé, le réseau national universitaire sera sécurisé de sorte à garantir la confidentialité de tous les courriers électroniques qui parviennent dans chaque réseau. Ce n'est qu'après l'installation de ce portail et la généralisation de son utilisation que la phase d'enseignement sera envisageable.

Rosa Mansouri

CENTRES D'ENFOUISSEMENT TECHNIQUE

Création prochaine d'un EPIC

Un établissement à caractère industriel et commercial (Epic) chargé de la gestion des centres d'enfouissement technique des déchets au niveau de la wilaya d'Alger sera créé prochainement, a annoncé récemment le secrétaire général de la wilaya d'Alger, Mahmoud Djamaâ.

La création de cet Epic vient en application de la directive interministérielle signée entre les ministères de l'Intérieur, de

l'Environnement et les Finances et qui régit la gestion et le financement des centres d'enfouissement technique des déchets. Cet établissement qui sera indépendant de Net Com (entreprise de collecte des ordures ménagères) aura pour mission d'assurer une meilleure gestion des déchets à travers, notamment le tri, le traitement et le recyclage. L'orateur a précisé que deux autres centres d'enfouissement viendront renforcer les quatre centres déjà existants.

Un à Staouéli, dont les tra-

vaut ont été achevés et l'autre à l'est d'Alger, dont la mission sera d'alléger la pression sur le centre de la capitale. Il est à signaler qu'une étude des plans d'orientation des déchets des hôpitaux, des abattoirs et les unités industrielles est en cours.

En outre, la même étude prend en charge la création d'un centre d'enfouissement technique des gravats à Babahassan et la réhabilitation de la décharge de Oued-Smar. Une fois remplis, ces centres de décharges seront transformés en

espaces verts. L'opération touchera toutes les régions du pays. Au niveau du territoire national, on compte 16 centres d'enfouissement technique de déchets qui seront renforcés par 32 autres cette année et 65 autres dans les années à venir. Concernant le personnel, l'établissement assimilera les effectifs de Net Com qui seront renforcés par de nouveaux recrutements. La formation de ces personnels sera assurée par l'Agence nationale des déchets.

S. B.

MARS - AHMED, ANISSA ET RABAH, LA FOLIE

HUMAINE LES A EMPORTEES

Notre mémoire les gardera

Les souvenirs qui s'enracinent sur le terrain de la mémoire sont précieux pour garder ceux qui sont partis et ne reviendront plus. Oublier, vous oubliez, c'est nier la vie que vous avez vécue, l'espérance qui vous portait, la foi qui vous animait.

Les événements tragiques, je ne les ai jamais filmés ou photographiés, mais ils restent incrustés dans ma mémoire. Souvent les images d'Anissa, Ahmed et

Rabah m'assaillent comme des photographies que j'aurais encadrées, éliminant les superflus pour n'éclairer que leurs visages et c'est toujours au ruisseau qui fut un réceptacle d'une convivialité entendue comme un art de vivre, où s'affrontaient les idées d'une Algérie assoiffée de vérité et de bonheur que je revois Anissa rayonnante et Ahmed toujours fidèle à son personnage d'homme sage, économe de ses

mots, mais efficace par ses flèches qui pénétraient au-delà des mots avec Rabah, généralement accoudé à la fenêtre de sa chambre ou celle de la cuisine une cigarette à la bouche.

Ces êtres qui nous sont chers et qui ne sont plus là avaient la passion de l'amitié et de la fidélité. La fidélité que l'on doit à ses amis était pour eux un dogme, qui l'emportait sur tout autre.

Ils suscitèrent en retour des

fidélités profondes, au travers des années et des épreuves. Ils laisseront à leurs amis, à tous ceux qui ont eu le privilège de les connaître le souvenir inoubliable d'une famille aux qualités de cœur et d'esprit incomparables qui ont voué leur existence au service de la patrie avec une constance et un dévouement admirables. Vous resterez à jamais présents dans nos cœurs.

Nezha Daoudi

JOURNEE DU 8 MARS A BOUMERDES

Les codes de la famille et de la nationalité en débat à l'université

A l'occasion de la Journée mondiale de la femme, la cour de justice de Boumerdes a programmé une conférence-débat portant sur les nouveaux codes de la famille, nouvelle mouture et celui de la nationalité. La conférence prévue dans l'après-midi du

7 mars à 14 h, sera animée par un magistrat de la cour de Boumerdes à la faculté de droit de l'université M'hamed-Bouguerra de la ville de l'ex-Rocher noir. Au sujet du code de la famille, cette Journée mondiale de la femme est propice à des débats et des

polémiques féconds. Par ailleurs, pour la présidente de la cour de Boumerdes, Benyoucef Ania, la famille est également au centre d'intérêt du nouveau code de la nationalité puisque la transmission de celle-ci aux enfants est réglementée dans cette loi. «Le

choix de la faculté de droit découle de notre volonté d'expliquer au grand nombre de citoyens ces lois. Par ailleurs, les étudiants sont bien placés pour être des bons animateurs du débat», estime la présidente de la cour de Boumerdes.

Abachi L.

MARCHE
DE BACHDJARRAH
Les bijoutiers
menacés
par l'informel

Le marché de Bachdjarrah, situé au cœur d'une cité-dortoir dans la proche banlieue est d'Alger est devenu depuis quelques années un lieu où tout se vend et s'achète de manière tout à fait illégale s'entend.

Outre les vêtements made in China, fruits et légumes et autres articles de ménage écoulés illicitement sur les trottoirs voire sur ce qui s'apparente à des espaces verts, des vendeurs d'or à l'origine douteuse ont proliféré, depuis voilà cinq ans au vu et au su de tout le monde. Devant la passivité des autorités locales, très perceptible dans tous les coins de cette cité, le commerce de ce métal précieux a connu un essor considérable. L'éradication du marché de l'or de Oued Kniss a poussé certains vendeurs à s'installer dans celui de Bachdjarrah. Il faut dire que ce marché ne désemplit pas. Une clientèle, composée en majorité de la gent féminine, surtout des jeunes filles sur le point de se marier, attirées par les prix bas. «Un gramme d'or est cédé à 1300 DA si l'est d'origine locale et à 1450 DA si la marchandise provient de l'étranger, d'Italie notamment», nous dira un jeune vendeur rencontré sur place croyant que nous sommes venus lui proposer de l'or cassé. Les prix de l'or au niveau du marché de Bachdjarrah sont en effet bien en deçà de ceux pratiqués dans les bijouteries. Une différence de prix que nous confirmons sans difficulté auprès d'un bijoutier qui nous indiquera qu'un gramme d'or poinçonné est cédé à 1800 DA.

Comme ce jeune vendeur, ils sont près d'une centaine à proposer leur marchandise l'un à côté de l'autre dans des semblants de comptoirs ou vitrines faits de bois et de verre. D'autres, par contre, «offrent» leurs articles à l'air libre suspendus à des tiges en bois. Et a priori, les affaires semblent bien fonctionner. La présence des agents de la brigade mobile de la police judiciaire sur les lieux ne semble pas inquiéter ces squatteurs outre mesure. «Nous sommes ici pour assurer la sécurité dans le marché», s'est contenté de nous répondre l'un d'entre eux. Cet état de fait pour le moins paradoxal a poussé les bijoutiers du coin à alerter les autorités locales en vue de mettre fin à cette anarchie. Plusieurs lettres de protestation ont été envoyées notamment au wali d'Alger, au chef de la daïra de Bachdjarrah ainsi qu'au chef de Sûreté de daïra. «Nous avons alerté les autorités en décembre 2006, mais nos requêtes sont restées vaines», affirment des représentants des bijoutiers de ce quartier d'Alger venus se plaindre à notre rédaction. Ces derniers ont en effet, depuis l'apparition des vendeurs illégitimes en 2002 vu leur chiffre d'affaires considérablement baissé et «nous ne faisons plus de réparations», soutiennent-ils. Ajoutez à cela «les charges, les taxes et autres impôts que nous sommes sommés de payer au fisc», déplorent les bijoutiers qui risquent de perdre leur seul gagne-pain si la situation reste telle quelle.

Lotfi Mérad